

Jean-Michel Terrier, peintre de la transcendance

André SIGANOS

Jean-Michel Terrier, lauréat de la fondation Publicis, prix de la vocation de la fondation Bleustein-Blanchet, vient de s'installer à Toulon, après quarante années de vie parisienne.

Invité d'honneur à notre Salon d'Art, il a paru intéressant d'analyser son œuvre, aussi abondante qu'inconnue, puisque ce peintre s'était jusqu'ici fixé pour conduite la plus extrême discrétion pour des raisons que nous examinerons, essentiellement spirituelles. Nous mettrons son œuvre en perspective par rapport à l'histoire de l'art contemporain mais aussi par rapport à son activité particulière de restaurateur qui inspire les techniques de son art : Jean-Michel Terrier, en effet, seul restaurateur mondialement reconnu des thangkas tibétains (XIème -XIIIème siècles), a travaillé à ce titre plus de vingt ans pour le Musée Guimet.

La stabilité de son œuvre, sa perspective presque unique, est la recherche d'une expression formelle de la spiritualité qui n'est pas antonyme de la contemporanéité, en dépit de techniques extrêmement anciennes. Ses peintures, quoique parfaitement figuratives, rigoureusement composées offrent divers niveaux de signification. Au-delà de leur aspect séduisant, elles cherchent à provoquer chez le spectateur d'essentielles interrogations.